

Moebius

L'homme éléphant : Variation autour d'un poème de Carlos Drummond de Andrade

Bruno Lemieux

La marge

Numéro 105, printemps 2005

URI : id.erudit.org/iderudit/14336ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN 0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemieux, B. (2005). L'homme éléphant : Variation autour d'un poème de Carlos Drummond de Andrade. *Moebius*, (105), 123–126.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

BRUNO LEMIEUX

l'homme éléphant

(variation autour d'un poème de Carlos Drummond de Andrade)

le matin
je suis nu à peine un souffle
je frappe ma poitrine
du plat de ma main je cherche des signes
dans le lointain du miroir
je ne suis déjà plus le même homme

je fabrique un animal du peu qui m'entoure
un orignal peut-être
un éléphant
une bête sortie du fond de mon âge
cathédrale thoracique barreaux de chaise éclisses
mon cœur pompe la résine
sourd de mes pores qui retient cette armure grotesque
cette peau
ramures toile caoutchouc
image de moi que j'invente
trompe défenses sabots
ne reste de vrai que l'œil
ma rémission

prêt à partir tangué
dans l'embrasure déambule en un monde
qui ne croit plus aux bêtes et doute des choses
secoue ses membres comme autant d'allusions
poétiques
va mon éléphant par les rues populeuses
où personne ne veut le voir

pas même pour se distraire du quotidien
téléromanesque
que vrillent les ondes et la rumeur
pas même pour sourire
sa queue en lacet de bottine menace de le laisser
aller tout seul

il est toute grâce
ses jambes longues
trop maigres ce sont les miennes
il est toute grâce
son ventre
à la moindre secousse risque
se fendre
donner un nom à l'inavouable
il est toute grâce vacille
toute grâce

la ville pourtant
ses banlieues civilisées
nul ne s'y trouve qui veuille
en soi sensible
entendre l'écho chuintant de l'asphalte
qui mange la bête par le bas
la main les regards tendus
à la frange des abattis
fougues éteintes sous les racines
va mon éléphant

va dans le tumulte
en marge des allées cartésiennes
dans les champs
la mémoire
à la recherche d'une histoire d'un mot
à l'envers des feuilles entre leurs nervures
et que charrie le vent aux oreilles
des hommes ignorent ne veulent rien de plus
à peine jeter un œil sous leurs paupières qui s'abaissent
comme des portes de garage

la nuit rentre tard
un animal
chez lui un homme
son affaissement sous le plâtre de l'orgueil
retombe le vaste engin
dans le bruissement du cellophane et le choc des
 ficelles rompues
poudroie tout mon bagage de pardon
d'amour
mon éléphant se meurt
jaillit sur le sol de bois dur ce mythe démonté
me rend à ma véritable nature nu
au sortir d'un rêve caduc

demain

